224 V1 2

UN MARI CHARMANT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DUMANOIR ET LAFARGUE,

Représentée à Paris, pour la première fois, sur le Théâtre du Gymnase Dramatique,

LE 22 OCTOBRE 1835.

BRUXELLES,
AU MAGASIN THEATRAL,
AUG. JOUHAUD, ÉDITEUR,
Passage de la Comédie, n° 8.
1836.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CHABANAIS.	M. *Numa.*
ERNESTINE, sa femme.	Mlle *Eug. Sauvage.*
Mme DUMOULIN, mère d'Ernestine.	Mme *Julienne.*
Mme DE MONTREUIL, amie d'Ernestine.	Mlle *Florval.*
RAOUL D'ORSAY.	M. *Allan.*
JOSEPH, domestique de Mme Dumoulin.	M. *Bordier.*

La Scène se passe à Paris, dans la maison de Madame Dumoulin.

Le Théâtre représente un salon. La porte d'entrée au fond : deux portes latérales ; celle qui est à la droite de l'acteur est la porte de la chambre d'Ernestine et de Mme Dumoulin ; la porte à gauche, celle de la salle à manger. Dans l'angle droit du théâtre, une cheminée sur laquelle se trouvent un sucrier, un verre et une carafe pleine d'eau ; à l'angle opposé, la porte d'une autre chambre. Entre cette porte et la porte latérale, est placé un secrétaire. Du même côté et sur le devant, une table couverte d'un tapis. A droite, sur le devant, un petit guéridon.

Digitized by Google

UN MARI CHARMANT.

SCENE PREMIERE.

Mme DE MONTREUIL, CHABANAIS.

CHABANAIS, *conduisant madame de Montreuil par la main.*

Entrez, madame entrez, je vous en prie, et donnez-vous la peine de vous asseoir. (*Il lui présente un fauteuil, Mad. de Montreuil s'assied.*) Voilà un hasard!.. nos deux chaises de poste s'arrêtent en même temps à la porte de cette maison...nous en descendons tous deux, et nous demandons en même temps au concierge madame Chabanais... Vous acceptez mon bras, nous montons, nous entrons, je vous offre un fauteuil, et j'en suis encore à savoir à qui j'ai l'honneur de parler.

Mme DE MONTREUIL.

Madame de Montreuil, Monsieur.

CHABANAIS.

Madame de Montreuil?.. une amie d'enfance de madame Chabanais!

Mme DE MONTREUIL, *se levant.*

Une amie séparée d'elle depuis plus de deux ans, qui l'a quittée demoiselle et va la retrouver mariée... Je ne connais point M. Chabanais! mais c'est un homme que j'estime et que j'aime déjà de tout mon cœur.

CHABANAIS, *saluant.*

Ah! Madame, vous êtes mille fois trop bonne; et ma modestie naturelle...

Mme DE MONTREUIL, *étonnée.*

C'est vous, Monsieur?

CHABANAIS.

Moi-même, en personne... Chabanais, arma

Digitized by Google

veur, débarqué au Hâvre avant-hier, au long voyage entrepris dans l'intérêt de notre fortune, et qui aujourd'hui rentre dans mes foyers, dans le séjour du bonheur conjugal, rue Caumartin, n° 35.

Mme MONTREUIL.

Un voyage outre-mer!.. Vous n'êtes donc resté en ménage...

CHABANAIS.

Que deux mois, qui se sont écoulés avec une vitesse!.. C'est étonnant, la différence qu'il y a entre deux mois passés rue Caumartin, et soixante jours à bord du *Sage-Franklin*, navire du Commerce.

Mme DE MONTREUIL.

Eh bien, Monsieur, malgré votre modestie, je ne démentirai pas mes paroles... Oui, ce que vous avez fait pour mon amie, pour cette pauvre Ernestine, annonce une âme noble et généreuse.

CHABANAIS.

Une âme noble et généreuse!.. parce que j'ai épousé une femme douée de toutes les qualités. jeune, jolie, douce, spirituelle... et aveugle!

Mme DE MONTREUIL.

Et aveugle, Monsieur!

CHABANAIS.

Quand je vous dis qu'elle a toutes les qualités!.. et certes, voilà la première, celle qui passe avant tout... Oui, Madame, aveugle... c'est la femme qu'il me fallait... On l'aurait faite exprès pour moi, qu'on n'aurait pas mieux réussi.

Mme DE MONTREUIL.

Je ne vous comprends pas.

Digitized by Google

CHABANAIS.

En ce cas, Madame, ayez la bonté de me regarder de la tête aux pieds. (*Il se place en face d'elle.*) Dites-moi... sans compliment, s'il est possible de trouver une figure moins gracieuse et une tournure moins élégante ?

Mme DE MONTREUIL.

Ah! Monsieur...

CHABANAIS.

Le mot de l'énigme est là... Là aussi, la source de tous mes malheurs passés... Vous savez, madame, que, nous autres hommes, nous contractons d'ordinaire un ou plusieurs mariages provisoires et momentanés, pour en prendre l'habitude et nous préparer au mariage définitif... Moi, j'ai vécu dix ans dans le provisoire... Elle s'appelait Valentine Mercier... Eh! bien, madame, pendant dix ans, j'ai été continuellement trompé, trahi par Valentine Mercier... je m'en suis aperçu au bout de la dixième année... Et pourquoi, s'il vous plait, étais-je trahi? parce que toujours à mes côtés, il se trouvait quelqu'un de plus beau que moi qui m'éclipsait... et me remplaçait... Trompé par une maîtresse, c'est désagréable; mais une trahison légitime, c'est effrayant !... Aussi, j'étais décidé à ne jamais me marier, et j'en étais là, lorsque le hasard me fit rencontrer une jeune personne, pour qui laideur et beauté n'étaient que des mots... qui ne pouvait voir, ni son mari, qu'elle eût trouvé affreux, ni les autres qu'elle eût trouvés charmants... C'était ce que je voulais, ce que j'aurais été chercher au bout du monde; c'était le bonheur, et je ne l'ai pas laissé échapper.

Digitized by Google

Mme DUMOULIN, *en dehors.*

Où est-il ?... où est-il ?

CHABANAIS.

Cette voix !... si c'était ?..

(*Il se précipite vers la porte à droite, madame Dumoulin se jette dans ses bras.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, Mme DUMOULIN.

Mme DUMOULIN.

Mon gendre !

CHABANAIS.

Belle mère Dumoulin !

Mme DUMOULIN.

Enfin vous voilà de retour .. Mais que vois-je !.. madame de Montreuil ! C'est trop de bonheur à la fois.

Mme DE MONTREUIL, *lui prenant les mains.*

Ma chère madame Dumoulin !.. je viens vous demander l'hospitalité...

Mme DUMOULIN.

Soyez tous deux les bien venus... Et cependant, mon gendre, je devrais vous gronder... Depuis plus de trois mois que nous n'avons reçu de vos lettres...

CHABANAIS.

Est-ce que je pouvais vous écrire ? j'étais en mer, sur le *Sage-Franklin*... Mais donnez-moi donc des nouvelles de ma femme, de mon Ernestine.

Mme DUMOULIN.

Elle va bien, très-bien.

CHABANAIS.

Où est-elle ?.. que je coure l'embrasser... Car enfin, belle-mère, vous... c'est fort bien...

Digitized by Google

mais, dans la bonne règle, j'aurais dû commencer par elle.

Mme DUMOULIN.

Cela ne se peut pas... Ernestine est sortie.

CHABANAIS.

Sortie!... seule ?

Mme DUMOULIN.

Elle avait quelques emplettes à faire... des broderies, des rubans... Vous connaissez les femmes, quand il s'agit de chiffons... elle a voulu choisir cela elle-même... elle a un tact pour toutes ces choses-là!...

CHABANAIS.

Un tact, un tact!.. Cela n'empêche pas que vous avez eu tort de la laisser sortir.

Mme DUMOULIN.

Elle a voulu tout voir de ses propres yeux... à cause des couleurs, des nuances.

CHABANAIS.

Qu'est-ce que vous dites donc là, hein? (*à part.*) Est-ce que la tête de la belle-mère aurait déménagé pendant mon absence ?

Mme DUMOULIN.

Vous ne savez donc pas l'événement ?

CHABANAIS *et* Mme DE MONTREUIL.

Quel événement ?

Mme DUMOULIN.

Comment vous n'avez pas reçu ma dernière lettre du mois de juillet ?

CHABANAIS.

Je n'ai rien reçu du tout, puisque j'étais en mer, sur le *Sage-Franklin*... Un événement arrivé à ma femme!... Parlez donc, belle-mère, parlez donc.

Digitized by Google

Mme DUMOULIN.

Mais, mon gendre, donnez-m'en au moins le temps... Apprenez qu'il y a environ trois mois, un docteur Allemand nous fut recommandé.

CHABANAIS, *vivement.*

Elle était donc malade ?

Mme DUMOULIN.

Et que ce docteur, (*avec enthousiasme*) le plus habile homme de l'univers... un savant que j'ai embrassé sur les deux joues. .

CHABANAIS.

Allez donc, allez donc... Eh bien ! ce docteur ?...

Mme DUMOULIN.

A guéri, a sauvé ma fille... lui a rendu la vue.

Mme DE MONTREUIL.

Quel bonheur !

CHABANAIS, *content.*

Comment, il serait possible !... (*anéanti.*) Juste ciel !... je suis un homme perdu !

(Il tombe sur une chaise.)

Mme DUMOULIN *et* Mme DE MONTREUIL.

Qu'entends-je !

CHABANAIS.

Oui, un homme perdu... (*Se levant.*) Ignorez-vous donc, belle-mère, que je n'ai épousé votre fille que parce qu'elle était aveugle ?

Mme DUMOULIN.

Mais, mon gendre...

CHABANAIS.

Ne s'est-elle pas avisée de me croire superbe ?.. et au lieu de la désabuser, tout le monde, pour lui faire plaisir, a abondé dans son idée... Figure, tournure, manières... on en mettait...

Digitized by Google

on en mettait!.. Son imagination a travaillé encore là dessus, et elle s'attend à trouver en moi un de plus beaux hommes de Paris... Comment voulez-vous, après ça, que je me présente devant elle ?.. Maudits docteurs allemands! de quoi se mêlent-ils ?.. et vous, belle-mère... ah! qu'avez-vous fait? (*Il se promène avec agitation, puis s'arrête, et prend son chapeau.*) Je m'en vais.

Mme DUMOULIN.

Arrêtez!.. vous ne voulez donc plus revoir votre femme?

CHABANAIS.

Non, belle-mère, pas avant qu'on ne l'ait prévenue, préparée, habituée à la vérité.... ce soir, demain..... n'importe quand.

Mme DUMOULIN.

Et comment lui cacher votre arrivée?.. elle est d'une défiance sur ce chapitre!.. elle croit toujours qu'on la trompe... elle fouille dans mon secrétaire pour chercher de vos lettres, et ne se lève pas un matin, sans s'imaginer que vous êtes de retour, et qu'on lui en fait mystère... Que sais-je?.. L'autre jour, un jeune homme descend de voiture à notre porte... elle devient toute rouge, et me demande si ce n'est pas son mari... Enfin, elle vous voit partout

CHABANAIS.

Autrefois elle ne me voyait nulle part, et tout n'en allait que mieux... Aussi ma résolution est bien arrêtée... je ne veux me montrer qu'après avoir pris toutes les précautions... Belle-mère, et vous, Madame, ça vous regarde... car je me sauve provisoirement... parlez-lui, raisonnez-la, encouragez-la...

Digitized by Google

Mme DE MONTREUIL.

Je me charge de tout.

MAD. DUMOULIN.

Et où allez-vous passer la journée?

CHABANAIS, *cherchant.*

Où?.. j'ai envie de me promener en *Omnibus*... Non, non, à Tortoni.

Air de Jacquemin, roi de France.

Je prends ici le parti le plus sage;
Adieu, je pars; secondez mes desseins.
Jusqu'à ce soir je cache mon visage,
Et je remets mon sort entre vos mains.
Dites-lui bien d'abord combien je l'aime...
Et puis après, en causant, en riant,
Faites-moi laid, affreux, repoussant même,
Pour qu'elle y gagne au moins en me voyant.

ENSEMBLE.

CHARANAIS.

Je prends ici le parti le plus sage, etc., etc.

MAD. DUMOULIN ET MAD. DE MONTREUIL.

Oui, vous prenez le parti le plus sage,
Et nous voulons seconder vos desseins;
Jusqu'à ce soir cachez votre visage,
Et remettez votre sort dans nos mains.

(Chabanais sort.)

SCENE III.

Mme DE MONTREUIL, Mme DUMOULIN.

Mme DUMOULIN.

Quel singulier gendre j'ai là!... La crême des hommes... mais des idées à lui...

Mme DE MONTREUIL.

Pardon, ma chère madame Dumoulin, de négliger un instant les intérêts de votre gendre, pour vous occuper des miens... Franchement, vous ne vous attendiez pas à ma visite.

Digitized by Google

Mme DUMOULIN.

J'avoue qu'elle m'étonne... Je connais la rigidité de votre mari, et je ne soupçonnais pas que sa complaisance pût aller jusqu'à vous laisser faire un voyage de cinquante lieues toute seule.

Mme DE MONTREUIL.

Hélas! il n'était plus en son pouvoir de m'en empêcher.

Mme DUMOULIN.

Ah! mon dieu! est-ce que vous seriez séparés?

Mme DE MONTREUIL.

Séparés pour toujours!... Je suis veuve depuis plus d'un an.

Mme DUMOULIN.

Il est mort!... Voyez-vous le sournois.... J'avais toujours dit que ça finirait par-là... Vous ne pouviez pas vivre ensemble... et, à vous parler franchement, c'était un vilain homme.

Mme DE MONTREUIL.

Ma chère madame Dumoulin...

Mme DUMOULIN.

Je respecte votre douleur... Mais il était querelleur, jaloux...

Mme DE MONTREUIL.

Madame!...

Mme DUMOULIN.

Un homme qui avait tous les défauts... Par respect pour votre douleur, je n'en dirai pas davantage; mais je me souviens du jour où vous vous êtes réfugiée chez moi...

Mme DE MONTREUIL.

Que me rappelez-vous-là!

Mme DUMOULIN.

Où vous êtes tombée à demi-morte dans mes

Digitized by Google

bras .. parce qu'il avait surpris entre vos mains le portrait d'un jeune homme.

Mme DE MONTREUIL.

Je n'oublierai jamais ce que vous fîtes pour moi dans cette occasion.

Mme DUMOULIN.

C'était bien naturel. . Comme si, en se mariant, on pouvait répondre du passé... Le portrait, la boucle de cheveux et les lettres que vous me remîtes ce jour-là, sont encore dans ce secrétaire... soigneusement conservés... et jamais personne n'a su...

Mme DE MONTREUIL.

Oh ! que jamais personne ne le sache... pas même Ernestine ; vous me le jurez, n'est-ce pas ?... J'ai bien souffert pour lui, ma pauvre madame Dumoulin... et cependant, dès que j'ai été libre de ma main et de ma fortune, ma première pensée a été pour lui.

MAD. DUMOULIN.

Vous l'aimez donc toujours ?...

MAD. DE MONTREUIL.

Plus que jamais.

MAD. DUMOULIN.

Franchement, ma belle, vous avez bien tort.. Ne vous fiez donc pas à ces jeunes gens à la mode... Je vous l'ai déjà dit dans le temps, Raoul d'Orsay est un franc mauvais sujet, qui ne peut faire qu'un mari déplorable... J'en sais quelque chose, puisqu'il est notre parent, mon neveu et le cousin d'Ernestine... Je vous dirai même, en confidence, que la famille s'était entendue pour les marier... Mais j'ai si bonne opinion de lui, que je m'y suis constamment opposée... heureusement pour ma fille !... et

Digitized by Google

comme je craignais les amourettes de cousin à cousine, je n'ai jamais voulu qu'ils se connussent, et je n'ai pas souffert qu'il mît les pieds une seule fois chez moi.

MAD. DE MONTREUIL.

Comment ! ils ne se connaissent pas ?

MAD. DUMOULIN.

Ils ne se sont jamais vus... Après le mariage d'Ernestine, je voulais lever l'interdit ; mais c'est alors M. Chabanais qui s'y est opposé.

MAD. DE MONTREUIL.

Eh bien ! moi, j'ai bon espoir... je le corrigerai, je le rendrai raisonnable.

MAD. DUMOULIN.

Essayez... Je vais toujours vous chercher ces précieux objets, et vous les remettre dans l'instant... Mais, en attendant, vous devez avoir besoin de repos... (*lui montrant la porte de l'angle à gauche.*) Voici votre chambre... Je donnerai des ordres pour qu'on vous serve à déjeûner.

Mme DE MONTREUIL.

N'oubliez pas de me faire avertir, aussitôt qu'Ernestine rentrera... Au revoir.

(Elle entre dans la chambre que madame Dumoulin lui a indiquée.)

SCÈNE IV.

MAD. DUMOULIN, *seule, ouvrant le secrétaire et cherchant.*

Pauvre petite femme ! elle n'est pas plutôt veuve, qu'elle veut déjà recommencer.. C'est comme moi... depuis l'époque où je perdis mon premier, jusqu'à celle ou j'épousai mon second, jamais les jours ne m'avaient paru d'une longueur aussi désespérante... Quand je dis les

Digitized by Google

jours... Eh bien ! qu'ai-je donc fait de ce portrait, de ces lettres ?.. Ah ! dans le tiroir à secret... (*elle l'ouvre.*) En voilà déjà une... (*lisant.*) « Vous me demandez si je vous aime, citoyenne Eudoxie... » Eh ! non, c'est de mon premier... il m'écrivait ça en l'an II de la République... Ah ! enfin, je tiens ce portrait... Oui, c'est bien lui... c'est bien mon neveu Raoul... Un beau garçon, ma foi, dont la figure excuse bien des faiblesses... C'est pourtant avec des figures comme ça qu'ils nous perdent, ces hommes !.. Celui-là, surtout, qui est d'une fatuité... et surtout d'une audace !.. ne reculant devant rien... et dont on cite des aventures à faire frémir !.. (*regardant de nouveau le portrait.*) Il est gentil...

AIR : *Vaudeville de la Robe et les Bottes.*

Combien ces gages de tendresse,
Cheveux, portraits, sont précieux !
Quand peut-être une autre maîtresse
A de l'ingrat reçu déjà les vœux !
Ces souvenirs mélancoliques
Nous font rêver à notre triste sort :
De l'amour ce sont les reliques,
On les recueille après sa mort.

(Elle regarde le portrait avec complaisance.)

SCÈNE V.

MAD. DUMOULIN, ERNESTINE ; *Ernestine paraît au fond, s'arrête en voyant sa mère en contemplation devant le portrait, puis s'approche sur la pointe des pieds et le lui enlève.*

ERNESTINE.

Ah ! je vous y prends !

MAD. DUMOULIN.

Ernestine ! ma fille ! rendez-moi ce portrait.

Digitized by Google

ERNESTINE, *fuyant.*

Non pas, non pas.. Oh ! je me doutais bien qu'on me cachait quelque chose... Que c'est mal !.. Posséder son portrait, et ne pas me le montrer d'abord... à moi, qui ne le connais pas, qui ne l'ai jamais vu et qui en meurs d'envie !..

MAD. DUMOULIN.

Hein !.. Qu'est-ce qu'elle dit ?

ERNESTINE, *hésitant,*

Eh bien ! maintenant je le puis, et voilà que je n'ose pas..... Allons, du courage .. (*elle regarde le portrait.*) Oh ! qu'il est bien ! que je suis heureuse, ma bonne mère!.. J'avais une peur terrible qu'on ne m'abusât et qu'il ne fût laid..... Oh ! non, je me trompais... il est beau, mon mari.

MAD. DUMOULIN.

Qu'est-ce que j'entends !.. ton mari !..

ERNESTINE.

Est-ce que mon cœur pouvait s'y tromper ?.. Et votre trouble, votre embarras...

MAD. DUMOULIN, *vivement.*

Mais pas du tout... je te jure que ton cœur se trompe... Ce n'est pas ton mari.

ERNESTINE, *tristement, et prête à rendre le portrait.*

Qui donc est-ce ?

MAD. DUMOULIN, *à part.*

Ah ! voilà... J'ai promis le secret à madame de Montreuil... et d'ailleurs, lui dire que c'est son cousin Raoul, qui lui était destiné !.. c'est plus dangereux que tout.

ERNESTINE.

Eh bien ?

Digitized by Google

MAD. DUMOULIN, *à part.*

Un de mes anciens adorateurs ?.. Pas possible... il serait coiffé à blanc, ou aurait la cadenette du consulat.

ERNESTINE, *comme frappée d'une idée.*

Ah ! j'y suis... oui, c'est cela... vous voulez me cacher autre chose... Ce portrait, c'est lui-même qui l'a apporté... il est arrivé.

MAD. DUMOULIN, *à part.*

Bon ! voilà qu'elle devine juste.

ERNESTINE.

J'en suis sûre... il est ici.

MAD. DUMOULIN.

Mais non.

ERNESTINE.

Il l'a donc envoyé ?

MAD. DUMOULIN.

Eh bien, oui... il l'a envoyé... c'est-à-dire, non... (*à part.*) Qu'est-ce que je dis ?.. je perds la tête .. Heureusement que Raoul n'est jamais venu et ne viendra jamais chez moi... sans cela, bon Dieu !.. un garnement pareil !.. (*à Ernestine.*) Ma fille, je t'ai dit que ce n'était pas ton mari...

ERNESTINE.

Oh ! je n'ai pas oublié ce qui s'est passé.

AIR : *Vaudeville du Premier Prix.*

Lorsque de la nature entière
On me rendit l'aspect si beau,
Craignant l'éclat de la lumière,
Sur mes yeux on mit un bandeau.
Moi-même aussi, tremblante, émue,
Je les fermais... mais du bonheur
Quand l'éclat vient frapper ma vue,
J'ouvre les yeux, je n'ai plus peur.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JOSEPH.

JOSEPH, *à madame Dumoulin.*

Une lettre très-pressée pour Madame.

MAD. DUMOULIN, *l'ouvrant, à part.*

Il me semble que je connais cette écriture.. Ah! mon dieu!... Raoul d'Orsay! que signifie?.. (Elle lit bas et vite, pendant qu'Ernestine, qui s'est assise près de la table, admire le portrait.)

« Ma chère tante, vous n'avez jamais voulu » me recevoir, moi, votre neveu le plus dévoué, » et c'est une indignité... Mais aujourd'hui, ap- » prenant que madame de Montreuil, veuve » et libre, se rend à Paris, où elle descendra » chez vous, je sollicite et j'attends la permis- » sion de... » Juste ciel! il ne manquait plus que cela... Raoul ici!.. Oh! dieu! j'en ai la chair de poule, rien que de songer aux conséquences...

ERNESTINE.

Quelle agitation!.. qu'avez-vous donc!.. Cette lettre...

MAD. DUMOULIN.

Ce n'est rien... (*à part.*) Il lui faut une réponse, il l'attend... Écrivons-lui bien vite.. mais pour lui défendre de se présenter chez moi, jusqu'à nouvel ordre. (*Elle va pour sortir et s'arrête.*) Joseph, ne quittez pas l'antichambre; j'ai une commission à vous donner... (*S'approchant de lui et à voix basse.*) Ne laissez entrer ici que les personnes que vous connaissez bien... Pour les figures étrangères, nous n'y sommes pas.

Digitized by Google

JOSEPH.

Cela suffit, madame.

(Madame Dumoulin rentre dans sa chambre.)

SCÈNE VII.

ERNESTINE, JOSEPH.

ERNESTINE, *toujours assise et suivant des yeux sa mère.*

Qu'a-t-elle donc?.. et que se passe-t-il ici?.. Il y a là-dessous quelque mystère... on me trompe, et je suis sûre que mon mari est de retour... Je vais le savoir. (*à Joseph qui va sortir.*) Joseph?

JOSEPH.

Madame?

ERNESTINE, *négligemment.*

A quelle heure mon mari est-il arrivé?

JOSEPH, *cherchant.*

Mais, madame, vers quatre heures... quatre heures et demie...

ERNESTINE, *à part, avec joie.*

Je l'aurais parié!... mes pressentimens ne me trompent jamais. (*Haut.*) Vous l'avez vu, Joseph?

JOSEPH.

Non, Madame... Moi qui suis depuis peu à votre service, je n'ai pas encore l'honneur de connaître Monsieur... mais le concierge m'a appris son retour, et j'ai vu son nom sur plusieurs malles qu'on vient de monter.

ERNESTINE.

Il est ici, je vais le voir!... ah! cette idée-là me cause une émotion!. Mais j'entends du bruit... si c'était lui, Joseph?

JOSEPH, *à part.*

Quelqu'un!... alerte!... Madame m'a défendu laisser entrer...

Digitized by Google

SCENE VIII.

LES MÊMES, RAOUL D'ORSAY.

RAOUL, *au fond.*

Puisque je ne trouve personne pour m'annoncer...

ERNESTINE, *l'aperçoit, pousse un cri et s'élance dans ses bras.*

Ah! c'est lui!... mon ami! (Joseph sort.)

RAOUL, *à part.*

Où diable suis-je donc?.. Je me suis trompé d'étage... je suis tombé chez une folle.

ERNESTINE.

C'est donc toi que je vois enfin, que je presse dans mes bras!..

RAOUL, *de même.*

Il faut que quelque ressemblance extraordinaire...

ERNESTINE.

Oh! laisse-moi bien te regarder... c'est la première fois... et il y a si long-temps que j'attends ce moment là... Comme te voilà embarrassé!.. Oh! je sais bien.. tu voulais me cacher ton arrivée, te cacher toi-même... fi! que c'est vilain! (*Lui prenant la main.*) Mais je te tiens, je ne te laisse plus échapper... Comment! Monsieur, vous ne me dites rien!.. vous ne m'embrassez pas à votre tour!.. (*lui montrant son cou.*) Allons, Monsieur.

RAOUL.

Bien volontiers, Madame.

ERNESTINE.

Madame! quel est ce mot là?.. Je ne suis donc plus ta bonne amie?

RAOUL.

Si fait, toujours... Ma bonne amie, mon trésor, mon ange.

Digitized by Google

ERNESTINE.

A la bonne heure... il n'a pas oublié ces mots-là... C'est bien heureux, et ça me rassure... car, après un voyage qui a duré deux ans et un ménage qui n'a duré que deux mois, on n'ose plus compter sur son mari.

RAOUL, *à part.*

Un mari! diable! ça se complique... ça devient plus drôle (*haut, en lui prenant les mains.*) Ma bonne petite femme!.. me voila donc enfin revenu près de vous.

AIR: *Vaudeville de Partie et Revanche.*

Ah! de plaisir mon cœur s'élance!
Pour un mari quel doux moment!

ERNESTINE.

Surtout après deux ans d'absence!

RAOUL.

Deux ans d'absence?

ERNESTINE.

Assurément.
Mais d'où vient ton étonnement?
(D'un ton de reproche.)
Deux ans passés sans être ensemble.
T'ont paru courts, j'en suis temoin.

RAOUL.

Non pas, vraiment! au contraire, il me semble
Que cela date encore de plus loin.

ERNESTINE.

Allons, voila qui me racommode avec toi... quoique cependant...

RAOUL.

Qu'est-ce qui vous contrarie encore?

ERNESTINE.

Vois tu, mon ami, il y a de ces petites choses auxquelles nous tenon[illegible] autres femmes...

Digitized by Google

de ces petits riens, dans lesquels nous croyons trouver une preuve de l'amitié, de l'attachement qu'on nous porte. . et je me suis aperçue...

RAOUL.

De quoi donc?

ERNESTINE.

Cela m'a fait de la peine, va.

RAOUL.

Parlez.

ERNESTINE.

Je me suis aperçue... que tu ne me tutoyais plus.

RAOUL.

N'est-ce que cela?... dès que tu le désires...

ERNESTINE.

Mon petit mari!

RAOUL.

Ma petite femme!

ERNESTINE.

C'est charmant!

RAOUL.

C'est délicieux!.. (*à part.*) Je me livre à mon aventure, et je me laisse mener aussi loin qu'on voudra... (*haut.*) Ah! ça, bonne amie... (*à part.*) Ça va tout seul, à présent... (*haut.*) Nous allons passer la journée ensemble... mais seuls, sans témoins... Après une si longue absence, je ne veux voir que toi..- (*à part.*) et pour cause.

ERNESTINE.

Eh! mais, à propos... m'as-tu bien regardée?

RAOUL, *étonné.*

Je te regarde encore.

ERNESTINE, *se posant en face de lui.*

Et trouves-tu que cela m'ait bien changée?

Digitized by Google

RAOUL, *à part.*

Que veut-elle dire?.. (*haut.*) Mais non, pas beaucoup.

ERNESTINE.

Tu es si bon!.. tu me trouvais bien sans cela; mais avoue que je suis mieux ainsi.

RAOUL.

Eh bien, oui... je n'osais pas te le dire; mais je te trouve infiniment mieux.

ERNESTINE.

Lorsqu'on me proposa cette cruelle opération...

RAOUL.

Cruelle... c'est le mot.

ERNESTINE.

J'ai dit oui, en pensant que je n'aurais des yeux que pour toi.

RAOUL.

C'est d'une bonne et vertueuse femme.

ERNESTINE.

Les trouves-tu bien beaux?

RAOUL

Magnifiques! (*à part.*) De quoi diable parle-t-elle?

ERNESTINE.

Autrefois, ils ne pouvaient pas te dire combien je t'aimais.

RAOUL.

Hélas! non, ils ne pouvaient pas me le dire; mais maintenant...

ERNESTINE.

Et puis, il était terrible d'admirer son mari, de confiance et sur la foi des renseignemens... Aujourd'hui, je ne m'en rapporte qu'à moi, je te vois moi-même, et je te trouve si bien, si

Digitized by Google

gentil, que je vondrais te montrer à tout le monde... (*tristement.*) comme si tout le monde ne te connaissait pas avant moi.

RAOUL, *à part.*

De plus fort en plus fort..... je n'y comprends plus rien du tout.

ERNESTINE.

Que je serai fière de m'appuyer sur ton bras!. d'entrer avec toi dans un salon!... Que de visites nous allons faire!.... Il faut commencer dès aujourd'hui.... Madame Dutil compte sur toi... elle a tant d'amitié pour nous!

(Elle va prendre son schal.)

RAOUL.

Y penses-tu? (*à part*) Je ne comptais pas là-dessus.... Des visites... c'est effrayant!.. (*Haut.*) Comment! à peine arrivé... Décidément, non.

ERNESTINE.

Allons, puisque cela te déplaît... n'en parlons plus.

(On entend une sonnette, puis la voix de madame Dumoulin qui appelle Joseph.)

RAOUL, *à part.*

Dieu! quelqu'un! une mère!... une tante!... quelque chose comme ça... Sauvons-nous... je trouverai bien moyen d'esquiver la visite... (*haut*) Allons, Madame.

(Il prend son chapeau.)

ERNESTINE.

Vous avez donc changé d'idée?.. Offrez-moi votre bras, Monsieur... là... c'est bien... Comme on va nous trouver gentils ensemble!

AIR : *du Barbier de Séville* (de Rossini.)

Oui, sur notre passage,
Chacun dira, je gage:

Digitized by Google

« Ah ! quel joli ménage !
« Qu'ils doivent être heureux ! »
Puisque, suivant l'usage,
Tout dans le mariage,
Par moitié se partage,
L'éloge est pour nous deux.

ENSEMBLE.

ERNESTINE.

Partons bien vite
Pour la visite.
(*à part.*)
Moi, je profite
De mon mari ;
Cela compense
Sa longue absence,
Et je commence
Dès aujourd'hui.

RAOUL.

Partons bien vite
Pour la visite.
(*à part.*)
Par là j'évite
D'être surpris.
Il faut, je pense
De la prudence,
Quand on s'avance
Chez les maris.

(Ils sortent en se tenant par le bras. Joseph, qui vient d'entrer, les salue et les suit des yeux.)

SCÈNE IX.

MAD. DUMOULIN, JOSEPH.

JOSEPH.

C'est un joli homme que notre maître, et il y a plaisir à les voir ensemble.

Digitized by Google

MAD DUMOULIN, *entrant, une lettre à la main.*

Joseph! . ah! vous voilà... (*à part.*) Je crois que ma lettre est convenable... elle m'a donné assez de peine!... Je ne savais comment lui tourner cela, et j'ai recommencé vingt fois. (*Haut.*) Joseph, vous allez porter cette lettre.

JOSEPH.

A l'instant, Madame.

MAD. DUMOULIN.

Me voilà plus tranquille... Où est ma fille?

JOSEPH.

Elle vient de sortir.

MAD. DUMOULIN.

Sortie!.. encore?

JOSEPH.

Oui, Madame... avec son mari.

MAD. DUMOULIN.

Son mari!.. cela ne se peut... Son mari!.. comment est-il?

JOSEPH.

Madame le connaît mieux que moi... C'est, ma foi, un fort beau jeune homme (*S'approchant de la table et trouvant le portrait.*) Et tenez, Madame, voici son portrait frappant.

MAD. DUMOULIN, *très agitée.*

Est-il possible!... oh! oui, c'est cela... Lui seul est capable... il est capable de tout... Et où sont-ils allés?

JOSEPH.

Je l'ignore, Madame... Probablement une visite.

MAD. DUMOULIN.

Une visite!.. Rendez-moi cette lettre, et courez, Joseph... que François coure de son côté .. Il faut dire à ma fille que je l'attends, la ramé-

Digitized by Google

ner... il le faut... je l'ordonne... Courez donc, Joseph.

JOSEPH.

Oui, Madame. (*Il sort en appelant.*) François! François!

SCENE X.

MAD. DUMOULIN, *seule.*

Une visite!.. elle va faire une visite avec son cousin, qu'elle présentera pour son mari!.... Comme c'est agréable pour l'autre, le véritable, qui est tranquillement à Tortoni, et se repose sur moi du soin de garder sa femme! Elle est en de bonnes mains, sa femme!.. Ah! mon dieu! mon dieu! que faire? quel parti prendre?.. J'en perdrai la tête... Et lui, ce pauvre cher homme!. Qui vient là?... Ce sont eux... je suis sauvée. (Chabanais paraît.)

SCENE XI.

MAD. DUMOULIN, CHABANAIS.

Mme DUMOULIN.

Ciel! mon gendre!.. Comment, c'est vous?

CHABANAIS, *avec mystère.*

Elle n'est pas là?

MAD. DUMOULIN.

Non, non... Mais qui vous ramène sitôt?

CHABANAIS.

Une idée... une simple idée.

MAD DUMOULIN.

Laquelle?

CHABANAIS.

Je me suis dit: qu'est-ce qui m'empêche de voir ma femme, de lui parler sans être connu d'elle?

MAD. DUMOULIN.

Il ne vous manque qu'un moyen pour cela.

Digitized by Google

CHABANAIS.

Eh bien! belle-mère, c'est précisément ce moyen que j'ai trouvé... Voici ce que j'ai imaginé...

MAD. DUMOULIN.

Tout ce que vous avez imaginé ne peut vous servir.. et lorsque vous connaîtrez l'événement...

CHABANAIS.

Encore!.. Ah! ça, vous n'en finirez donc pas, avec vos événemens?

SCENE XII.

LES MÊMES, MAD. DE MONTREUIL.

CHABANVIS.

Ah! Madame, vous ne pouviez arriver plus à propos.

MAD. DE MONTREUIL.

Vous ici, Monsieur?

CHABANAIS.

Cela vous surprend... mais lorsque vous saurez que je n'espère plus qu'en vous, que vous pouvez me rendre le plus grand service...

MAD. DE MONTREUIL.

Moi?

CHABANAIS.

Vous, Madame... Mais avant tout, dites-moi, je vous prie, avez-vous vu ma femme?

MAD. DE MONTREUIL.

Non, Monsieur... pas encore... et je venais pour cela.

CHABANAIS.

Bien, très-bien... Maintenant, Madame, mon sort dépend de vous... Vous êtes veuve?

MAD. DE MONTREUIL.

Oui, Monsieur.

Digitized by Google

CHABANAIS.

Libre de votre main ?

MAD. DE MONTREUIL.

Oui, Monsieur.

CHABANAIS.

Eh bien, madame, je vous marie.

MAD. DE MONTREUIL.

Moi, Monsieur ?

CHABANAIS.

Tranquillisez-vous... ce mariage ne vous engagera à rien... car le mari que je vous destine, c'est moi.

MAD. DE MONTREUIL.

Je ne vous comprends pas.

CHABANAIS.

C'est pourtant bien facile... Et, tenez, déjà la belle-mère a saisi mon idée... Oui, Madame, si vous consentez à devenir ma femme pour quatre ou cinq heures seulement, rien ne m'empêche plus de voir Ernestine à chaque instant du jour, de lui parler... de l'habituer peut-être à moi.

MAD. DE MONTREUIL

O mon dieu !.. si cela vous oblige... pour un pareil motif...

CHABANAIS.

Eh bien, belle-mère, que dites-vous de mon idée ?

MAD. DUMOULIN.

Je dis que cela est fort bien; mais que, lorsque vous saurez l'événement...

CHABANAIS

Ah ! c'est trop fort, je n'y tiens plus.
(Il passe à la droite de madame Dumoulin.)

Digitized by Google

MAD. DUMOULIN.

Lorsque vous saurez ce qui ce passe, vous frémirez !

MAD. DE MONTREUIL.

Qu'y a-t-il donc ?

MAD. DUMOULIN.

Apprenez que, ce matin, Ernestine a surpris dans mes mains le portrait d'un jeune homme. (*Bas à madame de Montreuil.*) C'était celui de...

MAD. DE MONTREUIL.

Ah ! mon dieu !...

CHABANAIS.

Eh bien ! après ? où est donc le mal ?..

MAD. DUMOULIN.

Le mal ?.. c'est qu'elle s'est figuré que c'était celui de son mari...

CHABANAIS.

Mais vous l'avez détrompée bien vite ?

MAD. DUMOULIN.

Tout ce que j'ai pu dire a été inutile... Elle a persisté à croire. .

CHABANAIS, *en colère.*

Comment ! mais c'est un infâme guet-à-pens !.. Vous n'aviez qu'à lui dire le nom de ce jeune homme... Car enfin, puisqu'à votre âge, vous avez des petits jeunes gens en portefeuille, vous devez savoir d'où ils viennent, d'où vous les tenez... Et ce jeune homme, est-il beau, bien fait ?

MAD. DUMOULIN.

Ah ! Monsieur, ne m'en parlez pas..... il est charmant..... C'est une horreur !

CHABANAIS.

Ça ne pouvait pas être autrement... C'est fait

Digitized by Google

pour moi, ces choses-là... Me voilà indéfiniment ajourné... Comment voulez-vous maintenant qu'elle s'habitue à moi ?... du portrait à ma figure, il n'y a pas de transition possible... Vous avez fait un beau chef-d'œuvre !

MAD. DUMOULIN, *hésitant.*

Ah ! mon gendre... ce n'est pas tout.

CHABANAIS.

Ce n'est pas tout !..

MAD. DUMOULIN, *bas à madame de Montreuil.*

Je n'oserai jamais lui dire...

MAD. DE MONTREUIL.

Quoi donc ?..

MAD. DUMOULIN, *lui donnant la lettre de Raoul.*

Lisez!..

MAD. DE MONTREUIL.

Eh bien?

MAD. DUMOULIN.

Il est venu... Ils sont sortis.

MAD. DE MONTREUIL.

Sortis!..

MAD. DUMOULIN.

Ensemble.

CHABANAIS.

Hein! qu'y a-t-il?.. Parlez, belle mère... je m'attends à tout.

MAD. DE MONTREUIL, *à madame Dumoulin.*

Cela devient très inquiétant.

CHABANAIS.

Quoi donc? quoi?

MAD. DUMOULIN.

Je ne sais comment lui apprendre...

ERNESTINE, *en dehors.*

Joseph!.,

MAD. DUMOULIN.

Ah! mon dieu!.. les voici...

Digitized by Google

SCENE XIII.

LES MÊMES, ERNESTINE.

ERNESTINE, *à la cantonnade.*

Nous ne dinerous qu'à six heures... vous entendez?..

CHABANAIS.

C'est elle!..

MAD. DE MONTREUIL, *allant au-devant d'Ernestine.*

Ernestine!..

MAD DUMOULIN.

Ton amie d'enfance.

ERNESTINE.

Ah! je devine... Amélie!

CHABANAIS, *à part, se contenant à peine.*

AIR: *de la Vieille.*

C'est elle, ma femme chérie!

MAD. DUMOULIN, *étonnée, et regardant au fond.*

Eh! mais, elle est seule, je crois.

ERNESTINE.

C'est toi que j'embrasse, Amélie,
Toi, ma compagne d'autrefois!..

MAD. DE MONTREUIL.

Combien je te trouve jolie!

ERNESTINE.

Et toi, ma chère!.. Ah! maintenant
(Montrant ses yeux.)
Je puis aussi t'en dire autant.
(Apercevant Chabanais)
Pardon, Monsieur....

MAD. DE MONTREUIL.

Faites donc connaissance;
C'est mon mari.

ERNESTINE, *à part.*

Qu'entends-je?.. en conscience,
On ne saurait vanter son élégance:

Digitized by Google

Avec le mien, ah! quelle différence!

ENSEMBLE.

ERNESTINE, *à part.*

Eh! mais qu'importe? et quelle est mon erreur.
Ce n'est pas là qu'est le bonheur.

CHABANAIS.

Quand nous aurons dissipé son erreur,
Ce soir, ce soir, ah! quel bonheur!

MAD. DUMOULIN, et MAD. DE MONTREUIL.

Il n'est plus là!.. quel espoir, quel bonheur!
Mais, malgré moi, j'ai toujours peur.

MAD. DE MONTREUIL.

Oui, ma chère Ernestine, veuve et remariée!. Que de changemens!..

ERNESTINE.

Et quelle longue séparation!.. Mais te voilà: il faut que tu restes ici... Monsieur, je l'espère, n'y mettra pas d'obstacle; et, en tout cas, j'appellerais à mon secours ma mère et mon mari.

CHABANAIS, *bas à madame Dumoulin.*

Son mari!.. qu'est-ce qu'elle veut dire, belle-mère?.. Son mari!

MAD. DUMOULIN, *bas.*

Eh! Monsieur, c'est l'événement dont je voulais vous parler, si vous m'aviez écoutée... c'est l'original du portrait. (*à Ernestine.*) Mais où est-il, ton... mari?

ERNESTINE.

Il me suit.

MAD. DUMOULIN.

Et cette visite?

ERNESTINE.

Nous ne l'avons pas faite; nous n'avons trouvé personne.

Digitized by Google

MAD. DUMOULIN, *à part.*

Ah ! je respire.

ERNESTINE.

Heureusement... car j'étais d'une humeur ! que certainement on aurait remarquée... figurez-vous, ma mère, que tout le long des boulevards, mon mari n'a cessé de saluer je ne sais combien de dames élégantes et de jeunes gens à la mode. Lui, qui revient de voyage, d'où peut-il donc connaître tout ce monde-là ?

CHABANAIS, *à part.*

Si j'en connais un !..

ERNESTINE.

Et puis, j'ai découvert en lui un défaut que je ne lui connaissais pas... il est jaloux.

CHABANAIS, *à part.*

Parbleu! c'est un peu fort... Qu'est-ce que je dirai donc, moi ?

ERNESTINE.

C'est pourtant vrai... En revenant, je lui demandais s'il consentirait à recevoir notre cousin Raoul d'Orsay, que je désire tant connaître... A ces mots, il a changé tout-à-coup de manières avec moi... un air d'embarras, de contrainte... Plus de ces petits soins, de ces mots si tendres...

Mme DE MONTREUIL, *à part.*

Le perfide !

MAD. DUMOULIN, *de même.*

L'honnête cousin, qui respecte sa cousine !.. Ah ! de mon temps !..

SCENE XIV.

LES MÊMES, RAOUL.

ERNESTINE.

Le voici... c'est en votre présence que je veux l'interroger.

Digitized by Google

CHABANAIS, *à part.*

Ah ! je vais donc le voir !

ERNESTINE.

Approchez, Monsieur, et...

RAOUL, *s'approchant.*

Madame de Montreuil !

ERNESTINE, *l'observant, puis à madame de Montreuil, d'un ton ému.*

Ah ! tu connaissais déjà mon mari !

Mme DE MONTREUIL.

Oui, ma bonne amie ; il y a fort long-temps. (*Regardant Raoul.*) Monsieur n'était pas marié alors.

RAOUL, *bas a madame de Montreuil.*

Je vous jure, Madame, que les circonstances... le hasard ..

ERNESTINE, *à part.*

Eh bien!... il lui parle tout bas! (*haut.*) Mon ami, viens donc ici... Voyez donc, Monsieur, comme votre cravate est mal mise !... baissez-vous que je l'arrange.

CHABANAIS, *bas.*

Belle-mère, ceci passe les bornes... je vais éclater.

Mme DUMOULIN, *de même.*

Calmez-vous, de grâce.

CHABANAIS, *de même.*

Non, je veux éclater.

(Madame Dumoulin le retient.)

ERNESTINE, *à Raoul.*

Là!.. voilà qui est bien... et maintenant, Monsieur, pour me remercier, embrassez-moi. (*Chabanais et madame de Montreuil s'approchent vivement. . Raoul hésite, et regarde madame de Montreuil d'un air suppliant* -)

Digitized by Google

ENSEMBLE. *à voix basse.*

AIR : *du Triolet bleu.*

ERNESTINE.

Il hésite, il balance!
D'où vient cette froideur?
(*Montrant madame de Montreuil.*)
Est-ce donc sa présence.
Qui fait taire son cœur ?

Mme DE MONTREUIL, *avec joie.*

Il hésite, il balance!
Il conserve en son cœur
Toujours même constance,
Et toujours même ardeur.

RAOUL.

Dieu! que faire? on me lance
Des regards de fureur!
D'un seul pas si j'avance,
Plus d'espoir de bonheur!

CHABANAIS ET Mme DUMOULIN.

Il hésite, il balance :
Il conserve en son cœur,
Grâce à notre présence,
Un reste de pudeur.

RAOUL, *à part.*

O contrainte cruelle !
Ma maîtresse étant là ,
Il faut être fidèle.
Ah! morbleu, sans cela...

Mme DUMOULIN, *bas à Chabanais.*

Ce jeune homme est honnête :
Soyez donc moins peureux ;
Vous voyez qu'il s'arrête
Au moment dangereux.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ERNESTINE.

Ah! je comprends... parce que nous sommes

Digitized by Google

devant témoins... Eh ! qu'importe?.. Monsieur est lui-même avec sa femme.

RAOUL.

O ciel!.. vous êtes le mari de Madame ?

CHABANAIS.

Pourquoi pas, Monsieur ? (*montrant Ernestine.*) Vous êtes bien le mari de Madame.

RAOUL, *à part.*

Mariée!.. elle est mariée!.. Ah ! j'aurai vengeance ..

ERNESTINE.

Qu'as-tu donc ?... On dirait que cela te contrarie ?

RAOUL.

Du tout, je t'assure... je t'aime trop, je suis trop heureux avec toi pour être jaloux du bonheur des autres.

(Il lui baise les mains.)

CHABANAIS.

Eh ! Monsieur, que faites-vous donc ?

RAOUL.

Vous voyez... j'embrasse ma femme.

(Il continue à lui baiser les mains.)

CHABANAIS, *bas.*

Belle-mère!.. belle-mère !..

Mme DE MONTREUIL, *à part.*

Je suis furieuse.

Mme DUMOULIN, *bas à Chabanais.*

Laissez-le faire... tout cela n'est que de la vengeance.

CHABANAIS.

Comment ! laissez-le faire?... mais, au train dont il y va, il ne sera bientôt plus temps de l'arrêter.

JOSEPH, *parait à la porte de la salle à manger,*

Digitized by Google

tenant une serviette, et ouvre les deux battans de la porte en disant :

Madame est servie.

Mme DUMOULIN.

Ah! le dîner.

CHABANAIS.

Dieu soit loué! (*Offrant le bras à Ernestine.*) Madame... (*à part.*) Je m'en empare... il ne l'aura pas toujours.

ERNESTINE, *à Madame de Montreuil.*

Viens-tu?

Mme DE MONTREUIL.

Non... je ne dînerai pas... je sors de table à l'instant...

RAOUL, *à part.*

Excellente occasion!.. (*haut.*) Ma bonne amie, je crains bien de te contrarier en te quittant le jour de mon arrivée... mais j'ai promis à l'ami que j'ai rencontré de dîner avec lui.

ERNESTINE.

Ah! c'est fort joli.

RAOUL.

Et si Monsieur le permet...

CHABANAIS, *vivement.*

De tout mon cœur.

ERNESTINE, *d'un ton piqué.*

Allez, Monsieur, allez : vous etes le maître.

CHABANAIS, *à part.*

Et que le diable t'emporte!

(Raoul salue, feint de sortir, et entre dans la chambre à droite sans être vu.)

ENSEMBLE.

AIR : *Rencontre fortunée* (du Chevreuil.)

Digitized by Google

CHABANAIS.

Allons, allons à table !
Il s'en va, c'est charmant !
De me montrer aimable
Voici bien le moment.

ERNESTINE, *tristement.*

Sans lui je vais à table !
Il me quitte gaîment ;
Un repas plus aimable
L'appelle en ce moment !

MAD. DUMOULIN.

Allons, allons à table !
(*Bas à Chabenais.*)
Il s'en va, c'est charmant !
De vous montrer aimable
Voici bien le moment.

Mme DE MONTREUIL, *à part.*

Ma présence l'accable,
Il s'enfuit prudemment.
Il se sent trop coupable
De trahir son serment.

(Chabanais, Ernestine et Madame Dumoulin entrent dans la salle à manger.)

SCÈNE XV.

RAOUL, Mme DE MONTREUIL.

(Lorsque tout le monde est sorti, Raoul rentre; madame de Montreuil en le voyant veut sortir ; Raoul l'arrête.)

RAOUL.

Amélie !... vous partez !... sans m'adresser un mot de consolation, sans chercher à vous justifier !... vous qui avez tant de torts envers moi !

MAD. DE MONTREUIL.

Des torts !... et lesquels ?

Digitized by Google

RAOUL.

Vous êtes remariée, et vous me le demandez?

MAD. DE MONTREUIL.

De ce côté-là, je crois, Monsieur, que nous n'avons l'un et l'autre rien à nous reprocher... Il me semble que vous êtes marié aussi.

RAOUL.

Il vous semble!... oui, au premier coup-d'œil, cela en a tout l'air. . Mais si je n'étais pas marié?... si je n'avais pas cessé de vous aimer?... si je vous prouvais que c'est en venant ici pour vous, à la première annonce de votre arrivée, que je me suis trouvé marié, sans le savoir, sans le vouloir!...

Mme DE MONTREUIL, *riant.*

Ah! quelle plaisanterie!

RAOUL.

Je sais bien que c'est invraisemblable, que cela paraît absurde; et cependant rien n'est plus vrai... Une femme qui me tombe des nues, au moment où je m'y attends le moins... en suis-je responsable?... Puis, j'apprends que c'est ma cousine... ma cousine, cause de ma proscription... que je déteste... mais enfin, ma cousine... C'est vous dire assez que je me suis conduit en galant homme, que le respect...

MAD. DE MONTREUIL.

Oui; mais, avant de savoir que c'était votre cousine, vous profitiez sans scrupule de l'erreur d'une jeune et jolie femme... Voilà, Monsieur, ce que je ne vous pardonnerai jamais.

RAOUL.

Jamais!.. vous êtes bien rigoureuse... Savez-vous si moi-même je puis vous pardonner l'oubli de vos sermens, votre trahison?

Digitized by Google

Mme DE MONTREUIL.

Ainsi, Monsieur, vous m'accusez, au lieu de vous justifier!.. Soit... restons en là... retournez auprès de votre femme ; moi, je retourne auprès de mon mari, que j'aime..... que j'aime beaucoup.

RAOUL.

Ah! c'en est trop! et puisque vous prenez ce ton... Eh! bien, oui, Madame, j'irai offrir à une autre ce cœur que vous repoussez et que vous ne savez pas apprécier... je me consolerai de vos dédains; je m'en vengerai sur toutes les femmes qui auront la faiblesse de m'écouter... et malheur à la première qui me tombera sous la main!

MAD. DE MONTREUIL.

Que de victimes vous allez faire, par amour pour moi!

RAOUL.

Adieu, Madame.

Mme DE MONTREUIL.

Adieu, Monsieur.

(Raoul sort au fond, et madame de Montreuil rentre dans sa chambre. Ernestine paraît au même instant à la porte de la salle à manger, les voit sortir l'un et l'autre, et s'arrête frappée de surprise.)

SCENE XI.

ERNESTINE, *seule.*

Qu'ai-je vu!..

AIR : *d'Aristippe.*

Ils étaient là!.. je demeure saisie...
Ils étaient là!.. Quels sont donc leurs projets?..
Dieu! qu'éprouvé-je?.. ah! c'est la jalousie,
Ce mal affreux que j'ignorais,

Digitized by Google

Et que maintenant je connais.
De me tromper il est capable!
Que désormais je vais souffrir!..
Puisqu'il fallait un jour le voir coupable,
Mes yeux, plutôt n'auraient pas dû s'ouvrir.
Jamais, jamais, ils n'auraient dû s'ouvrir.

SCENE XVII.

ERNESTINE, CHABANAIS.

CHABANAIS.

Elle est seule!

ERNESTINE, *à part.*

Lui! qu'on trompe aussi!.. (*haut.*) Ah! c'est vous, Monsieur?... j'avais besoin de voir quelqu'un à qui je puisse ouvrir mon cœur, confier mes peines... et vous, du moins, vous les comprendrez.

CHABANAIS.

Une confidence, à moi, Madame?... (*à part.*) Oh! mais c'est excellent...

ERNESTINE.

Vous êtes étonné que je vous parle ainsi, à vous, que j'ai vu aujourd'hui pour la première fois... Mais ma mère vous accorde tant de confiance, et moi-même, à table placée près de vous, je n'ai cessé de vous écouter, et chacune de vos paroles trahissait la noblesse de votre âme... Il n'en fallait pas tant pour gagner mon estime, ma confiance, mon amitié... et, pour vous en donner une preuve, vous le voyez, c'est à vous que je viens et que je m'adresse, quand je suis malheureuse.

CHABANAIS.

Malheureuse!.... est-ce possible?.. Et qui peut donc vous faire du chagrin?

Digitized by Google

ERNESTINE

Mon mari, Monsieur, mon mari!

CHABANAIS.

Votre mari?... quel bonheur!.. Non, non, quel malheur! quel malheur!

ERNESTINE.

Vous l'avez vu, Monsieur... et comme moi, comme tout le monde, vous l'avez trouvé bien, très-bien, n'est-ce pas? (*pleurant presque.*) Car il est charmant.

CHABANAIS.

Il est charmant... et c'est un monstre... un monstre charmant... Je connais ça.

ERNESTINE.

Eh! bien, Monsieur, ce qui ce matin faisait mon bonheur, est pour moi une source de soupçons et de tourmens continuels.

CHABANAIS.

Que me dites-vous là?

ERNESTINE.

Mon mari me trompe, Monsieur, j'en suis sûre; et c'est pour une amie intime, une amie d'enfance qu'il veut me trahir!

CHABANAIS.

C'est affreux!... mais savez-vous pourquoi? (*avec intention.*) C'est que l'amie intime l'a trouvé bien.... très- bien, charmant.

ERNESTINE.

Je ne pourrai donc plus vivre tranquille un seul instant .. moi qui ai tant de bonnes amies, et toutes si jolies!... Songez donc, il faudra que je me brouille avec elles, que je les sacrifie à mon repos.

CHABANAIS.

Vous n'avez pas d'autre parti à prendre...

Digitized by Google

vous ne pourrez plus vous permettre que les tantes et les douairières.

ERNESTINE.

Si, à peine arrivé, il commence déjà, que sera-ce donc plus tard?.. il ne voudra plus rester ici, près de moi... il sera sans cesse dehors, sûr de trouver partout ailleurs des conquêtes à faire... C'est épouvantable, Monsieur!

CHABANAIS.

Ah! s'il n'était pas charmant!... (*à part.*) Bon! voilà ma transition... (*Haut*) Il est certain, voyez-vous, que la laideur a une foule d'avantages. D'abord, c'est plus solide; ça dure toujours... Et ensuite, un mari... comme moi, par exemple... est tout entier à sa femme... C'est naturel... Il en a trouvé une qui a consenti à le prendre; il craint qu'il n'y en ait pas une seconde sur la terre, et il s'attache à son trésor... Dès lors, pour se faire supporter tel qu'il est, il redouble chaque jour d'attentions et d'empressement... Celui qui n'a qu'à se montrer pour plaire, est sûr de son affaire et ne s'en donne plus la peine... L'autre, au contraire, est toujours là, aux ordres de Madame, obéissant au moindre geste... C'est si doux d'obéir quand on aime! et vous jugez à quel point un pareil mari doit aimer celle qui a été assez généreuse pour fermer les yeux.

AIR : *T'en souviens tu?*

De soins, d'égards, sans cesse il l'environne;
Elle est maîtresse et reine, lui sujet.
Pour récompense, il prend ce qu'on lui donne,
N'exige pas ce qu'on refuserait.
Heureux ainsi, point d'efforts qu'il ne fasse
Pour conserver son fragile bonheur...

Digitized by Google

Il craint toujours de tomber en disgrâce,
Car il n'a rien pour rentrer en faveur.

ERNESTINE.

Je vous écoute avec plaisir... tout ce que vous dites là est si bien !... Comment donc se fait-il qu'une femme n'ait pas su vous apprécier, et qu'elle puisse songer à un autre ?

CHABANAIS.

Hein?.. comment?

ERNESTINE.

Je n'osais pas vous le dire, Monsieur... mais je ne souffrirai pas qu'un si honnête homme, qu'un si bon mari soit la victime du mien... Oui, Monsieur, c'est Amélie, c'est votre femme qu'il aime.

CHABANAIS.

Oh ! comme c'est désagréable ! ..

ERNESTINE.

Comment, désagréable ?.. J'admire votre tranquillité... mais c'est une infamie, une horreur!

CHABANAIS.

C'est ce que je voulais dire. . c'est une infamie, une horreur, une abomination!..Je suis furieux.

ERNESTINE.

Le malheur commun nous rapproche... Il faut nous jurer alliance et bonne amitié... et peut-être qu'à nous deux, nous réussirons à empêcher de grands malheurs.

CHABANAIS.

Certainement.

Air : *De sommeiller encor, ma chere,*
Le tout est de bien nous entendre :
Jurons d'être toujours unis.
Pour les combattre et nous défendre...

Digitized by Google

(*à part.*) Déjà nous voilà bons amis.
C'est la première fois, je pense,
Que, pour repousser l'ennemi,
On aura vu se former alliance.
Entre la femme et le mari.
(Il va continuer... on apporte des flambeaux, qu'on place sur la cheminée.)

ERNESTINE.

AIR : *Mes amis, c'est dans sa patrie.*

(A Chabanais.)

Pardon, Monsieur, la nuit s'avance,
Il va rentrer... Cruels momens!
Car je sens là que sa présence
Va redoubler tous mes tourmens.
Pour le serment qui nous engage,
Nous nous verrons demain matin.

CHABANAIS, *à part.*

Il est cruel, dans son ménage,
De s'entendre dire : à demain!

ENSEMBLE.

ERNESTINE.

Pardon, Monsieur, la nuit s'avance, etc, etc.

CHABANAIS.

Elle redoute ma présence,
Mais je n'ai plus peur maintenant :
Il n'aura pas l'inconvenance
De reparaître en ce moment.
(Ernestine rentre dans sa chambre.)

SCÈNE XVIII.

CHABANAIS, *seul, se frottant les mains.*

Bravo! très-bien!.. Ça marche à merveille... Elle est furieuse contre lui, mon remplaçant... ou plutôt cet autre moi-même... car pour elle, c'est toujours moi, Chabanais, son mari légitime et immuable.

Digitized by Google

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

C'est de moi qu'elle est mécontente :
Tant mieux! mes projets vont bon train.
Que sa colère encore augmente,
Et je gagne encor du terrain.
Oui, contre moi qu'elle s'emporte ;
Enfin, que ma femme en fureur
Me chasse, me mette à la porte...
Et rien ne manque à mon bonheur.

(Il va à la porte de la chambre d'Ernestine, et semble hésiter à y entrer..)

SCÈNE XIX.

CHABANAIS, RAOUL.

RAOUL, *sans voir Chabanais.*

Je croyais la trouver dans ce salon... Il faut absolument que je lui parle, et...

CHABANAIS.

Hein ! encore ce malheureux jeune homme !

RAOUL.

Je ne suis pas seul. (*Apercevant Madame de Montreuil qui s'est présentée à la porte à gauche.*) Amélie !.. (*Il fait un mouvement pour s'approcher d'elle.*) Ciel ! son mari ! (*Madame de Montreuil disparaît.*)

CHABANAIS.

Monsieur... je suis bien votre serviteur.

RAOUL, *saluant.*

Monsieur... (*à part.*) Elle est là !... elle écoute !... (*Posant son chapeau et ses gants, et se jetant dans un fauteuil.*) Ah ! me voilà rentré chez moi... (*Tirant sa montre.*) Onze heures... c'est raisonnable, et une femme n'a rien à dire... Je suppose, Monsieur, que c'est ainsi chez vous, et je suis étonné...

Digitized by Google

CHABANAIS, *à part.*

Je le trouve très-amusant... (*haut.*) Eh bien ! Monsieur, s'il faut vous dire franchement ma façon de penser, je suis tout aussi étonné de vous voir ici, à l'heure qu'il est...

RAOUL.

A l'heure qu'il est !.. à onze heures !.. c'est le moment de rentrer, quand on a des principes... Oui, monsieur, c'est une résolution prise, une règle établie... Quels que soient les plaisirs qui me sont offerts, quels que soient les amis qui les partagent... à onze heures précises, je rentre.. parce que, ma femme avant tout.

(*Il se lève, va vers la cheminée, et se prépare un verre d'eau sucrée.*)

CHABANAIS, *le suivant des yeux.*

Il ne se gène pas du tout... il est d'un laissez-aller admirable. (*Raoul, après avoir préparé le verre va à Chabanais, en fredonnant, et lui tend la main.*) Quoi ? qu'est-ce que vous voulez ?

RAOUL.

Vous souhaiter une bonne nuit, mon cher Monsieur ; Madame m'en voudrait si je vous gardais plus long-temps, et...

(Il le conduit vers la porte.)

CHABANAIS, *d'un ton résolu.*

Eh bien non, Monsieur, non !.. je ne m'en irai pas.

RAOUL

Vous avez encore quelque chose à me dire ?

CHABANAIS.

Oui, Monsieur, j'ai encore quelque chose à vous dire... quelque chose qui me pèse sur le cœur depuis ce matin.

Digitized by Google

RAOUL.

Et c'est ?...

CHABANAIS, *le regardant en face.*

C'est que vous n'êtes pas le mari de celle que vous appelez votre femme.

RAOUL.

Parbleu ! je le sais bien... Raison de plus.

CHABANAIS.

Raison de plus !.. C'est le comble de l'immoralité... Et le mari ? . malheureux !...

RAOUL.

Qu'est-ce que cela me fait ?.. Qu'il s'arrange... pourquoi n'est-il pas là ?.. D'ailleurs, tout ce que je fais, c'est uniquement pour me venger.

CHABANAIS.

Vous venger ?

RAOUL.

De l'infidèle qui m'a trahi, qui en a épousé un autre.

CHABANAIS.

Et c'est seulement pour ça que vous voulez...

RAOUL.

Me venger! C'est si doux, la vengeance !.. je la veux, au risque d'être surpris par le maître de la maison... qui ne trouvera pas tout cela de son goût.

CHABANAIS.

Que craignez-vous ? (*en hésitant.*) Si vous vous êtes comporté en homme d'honneur...

RAOUL,

Dieu m'est témoin que je n'ai encore rien à me reprocher... mais il faut qu'il se dépêche de paraître...(*se tournant de nouveau vers la porte.*) Car on ne sait pas ce qui peut arriver .. A l'heure qu'il est, je ne réponds plus de rien.

Digitized by Google

CHABANAIS, *à part.*

Hein ?.. Un instant !.. (*haut.*) Apprenez, jeune homme, que vous avez été déjà surpris par lui ; que depuis ce matin il ne vous a pas quitté, qu'il ne vous quittera pas encore ce soir... qu'il est là, devant vous, et qu'il vous parle.

RAOUL.

Vous !.. vous seriez ?.. Mais ce n'est pas possible... Et l'autre ? madame de Montreuil ?

CHABANAIS.

Madame de Montreuil est veuve.

RAOUL, *transporté de joie.*

Veuve!... Ah! Monsieur! vous ne me trompez pas?... Veuve!... libre!.. (*Il lui saute au cou.*) Mon sauveur! mon ami!.. Monsieur, vous êtes le plus honnête homme des quatre parties du monde... Eh parbleu! j'y pense, vous êtes aussi mon cousin.

CHABANAIS.

Votre cousin! moi?

RAOUL.

Raoul d'Orsay.

CHABANAIS.

Bon! ça ne pouvait pas me manquer... Le cousin Raoul! ma plus-grande terreur.

RAOUL.

Dites votre ami, votre meilleur ami : car je vous aime, vous estime, cousin, et je veux reparer tout le mal... Que faut-il faire?. . Faut-il que je me jette au feu?...que je me batte pour vous?.. Elle est veuve ! elle est libre!... Vous n'êtes pas son mari!..

CHABANAIS.

Du calme, et écoutez-moi; car vous pou-

Digitized by Google

vez me rendre un service immense... Ma femme est déjà furieuse contre vous, à cause de son amic, de mon autre, dont elle s'avise d'être jalouse... Il faudrait vous faire détester...

RAOUL.

Exécrer... de tout mon cœur, et je m'en charge... ce ne sera pas long.

CHABANAIS.

Elle va revenir.

RAOUL.

Bien... cachez-vous.

CHABANAIS.

Me cacher ?.. et vous !

RAOUL.

Je reste avec elle... Est-ce que cela vous effraie ?.. Je vous réponds de moi sur l'honneur... D'ailleurs, je suis Français.

CHABANAIS.

Je suis Français, je suis Français.... S'il croit me tranquilliser...

RAOUL.

Cachez-vous donc vîte.

CHABANAIS.

Où ?

RAOUL.

N'importe... Ou plutôt... (*Il éteint les bougies.*)

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Qu'avez-vous fait !... quelle est votre folie?

RAOUL, *l'arrêtant.*

Laissez-moi donc, et tout ira fort bien.

CHABANAIS.

Il faut finir cette plaisanterie :
Je vais sonner...

RAOUL.

Morbleu ! n'en faites rien :

Digitized by Google

De vous cacher c'est le meilleur moyen.

CHABANAIS, *réfléchissant.*

Il a raison... au fait, lorsque j'y pense,
On n'y voit plus, j'en dois être enchanté :
Entre nous deux l'égalité commence
Avec l'obscurité.

SCÈNE XX.

CHABANAIS, *qui se tient au fond;* RAOUL, ERNESTINE.

ERNESTINE, *sortant de sa chambre.*

J'ai cru entendre... Eh bien! il n'y a pas de lumière ici?... Joseph!

RAOUL, *assis auprès de la table.*

Ah! c'est toi, ma bonne amie?

ERNESTINE.

Vous êtes là, Monsieur?.. Pourquoi le salon n'est-il pas éclairé?

RAOUL.

Une maladresse de ma part. . Lorsque tu es entrée, j'étais dans ce fauteuil, occupé à lire en t'attendant.

ERNESTINE.

A lire?

RAOUL.

Oui... la carte de notre dîner... et en regardant le total, j'ai fait un soubresaut qui a renversé le flambeau.

ERNESTINE.

Je vais en demander d'autres.

CHABANAIS, *à part.*

Pour mon compte, j'aimerais mieux ça.

RAOUL.

Est-ce que tu as peur de rester, la nuit, seule avec moi?... Figure-toi, bonne amie, que je viens de prendre ma part d'un dîner délicieux.

Digitized by Google

ERNESTINE, *d'un ton sec.*

Je m'en aperçois.

(Elle s'assied près du guéridon.)

CHABANAIS, *à part.*

Le fait est qu'il a tout l'air...

RAOUL.

Nous étions huit... huit bons vivants .. tous d'une gaîté folle, même avant le dessert... juge après... Parmi les neuf, il y avait un ancien capitaine de cuirassiers, aujourd'hui agent de change, qui nous a chanté des choses!.. Nous en avons ri tous les douze à gorge déployée... ah! ah! ah! Tu ne dis rien... est-ce que tu me boudes? est-ce que tu m'en veux toujours?

ERNESTINE.

Moi, Monsieur?.. Oh! non, certainement... Vous ne me donnez aucun sujet de vous en vouloir.

RAOUL.

Je ne vois pas ta jolie figure; mais tu me dis ça d'un petit ton piqué... Eh bien! chère amie, tu as tort... Il faut être raisonnable... on a des amis ou on n'en a pas; et quand ils vous invitent, les égards qu'on leur doit...

ERNESTINE.

Des égards!... en avez-vous pour moi?

RAOUL.

Oh! ma bonne, si tu vas me faire des reproches...

ERNESTINE.

Je vous aurais tout pardonné, tout... jusqu'à l'état dans lequel vous êtes... Mais me tromper!... faire la cour à une autre femme, chez moi, en ma présence!

Digitized by Google

RAOUL.

Ah! tu en es là-dessus?.. Il y en a d'autres qui te diraient que ça n'est pas vrai, et qui feraient des protestations à n'en plus finir... Moi, je suis franc... Que veux-tu?.. c'est un malheur... Ce n'est pas ma faute, si je plais, si toutes les femmes m'aiment, m'adorent à première vue... je ne fais rien pour ça.

ERNESTINE.

Qu'entends-je!

RAOUL.

Et quand je les vois souffrir, ces pauvres femmes, c'est plus fort que moi, je ne puis m'empêcher de leur donner des consolations.

ERNESTINE.

Je crois rêver... Lui, me parler ainsi!..

CHABANAIS, *à part.*

Bravo!.. il va très-bien.

ERNESTINE.

J'en mourrai de chagrin.

RAOUL.

Non, tu n'en mourras pas... Est-ce qu'on meurt de ces choses-là?... Tu prendras gaîment ton parti... parce qu'au fond je t'adore.

ERNESTINE.

Jamais, Monsieur, jamais! et je sais ce qu'il me reste à faire.

CHABANAIS, *à part.*

Aimable jeune homme! il fait pleurer ma femme... Quel beau caractère!

RAOUL.

Tu vas me vanter la fidélité, la constance,

Digitized by Google

es vertus fondamentales du ménage... (*Il se lève.*) Tout cela est magnifique, mais tout cela est incompatible avec de certains avantages, un certain mérite qui saute aux yeux. . Ah! par exemple, si, au lieu d'être moi, j'étais le mari de ton amie... si, du moins, je lui ressemblais...

ERNESTINE, *pleurant.*

Si vous lui ressembliez, Monsieur... (*elle se lève.*) je ne serais pas réduite à vous retirer à la fois mon amour et mon estime. Que m'importe qu'un homme n'ait pas ces précieux avantages dont vous faites parade?.. ce qui est tout au plus permis à une femme... S'il est bon, dévoué, fidèle, il peut s'en passer; et en l'écoutant, au besoin, on oublierait qu'on le voit.. Ce qu'il nous faut avant tout, à nous, c'est le bonheur du ménage, ce bonheur de tous les instans.. c'est la paix, la tranquillité intérieure, qu'avec vous je ne goûterai jamais... Lui, du moins, il sait aimer..... et fière d'être l'unique objet de ses pensées, je m'efforcerais de lui prouver par mes soins, ma tendresse, que les qualités qu'il possède valent mieux que celles qu'il n'a pas; ou plutôt, qu'il les a toutes à mes yeux.

CHABANAIS, *vivement ému, porte son mouchoir à ses yeux.*

Quelle différence avec Valentine Mercier!

RAOUL.

Ainsi, Madame, vous échangeriez votre position contre celle de madame de Montreuil?

ERNESTINE.

Certainement.

Digitized by Google

RAOUL.

Vous donneriez un mari comme moi pour un mari comme lui ?

ERNESTINE.

Sans hésiter.

CHABANAIS.

L'ai-je bien entendu!

RAOUL.

Eh bien! Madame?

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Je vous approuve, et soyez satisfaite.

ERNESTINE.

Qu'ai-je entendu!.. Monsieur, que dites-vous?

RAOUL.

Qu'ici je vais, d'un seul coup de baguette,
Mettre à vos pieds ce phénix des époux.

ERNESTINE.

Dieu quel soupçon!.. parlez, expliquez-vous.

RAOUL.

Venez, Monsieur.

CHABANAIS, *tombant aux pieds de sa femme.*

Ernestine!

ERNESTINE.

Est-ce un songe?

CHABANAIS.

C'est ton mari.

RAOUL.

C'est la réalité...

Calmez ce cœur trop long-temps irrité :
Que le bonheur, chassé par le mensonge,
Rentre au logis avec la vérité.
Oui, le bonheur est dans la vérité.

(Pendant ce mouvement, Raoul a ouvert la porte

Digitized by Google

du fond ; Madame Dumoulin et Madame de Montreuil entrent, précédées de Joseph qui porte deux flambeaux.)

SCENE XXI ET DERNIÈRE.

Mme DUMOULIN, ERNESTINE, CHABANAIS, RAOUL, Mme DE MONTREUIL.

Mme DUMOULIN *et* Mme DE MONTREUIL.

Que vois-je!

ERNESTINE.

Ma mère!.. Amélie!.. ah! je me doutais bien qu'on me trompait. (*à Chabanais.*) Eh quoi! Monsieur, c'est vous qui êtes mon mari?

CHABANAIS.

Si vous n'y voyez pas d'inconvénient... votre mari définitif, qui ne vous quittera plus, et dont votre bonheur sera la seule occupation.

ERNESTINE, *avec embarras, regardant Raoul.*

Et Monsieur?..

Mme DUMOULIN.

C'est ton cousin Raoul, ce mauvais sujet dont ma prudence maternelle t'a préservée.

RAOUL.

Ah! ma tante... ma tante... ménagez vos expressions, pour l'honneur de la famille.

ERNESTINE *à Madame de Montreuil.*

Et toi, tu étais donc aussi du grand complot?

Mme DE MONTREUIL.

Oui, ma chère... mais je te rends ton mari.

ERNESTINE.

Pour que je te rende le tien, n'est-ce pas?

RAOUL, *à madame de Montreuil.*

Ah! madame!..

Digitized by Google

Mme DE MONTREUIL.

C'est bon, c'est bon... nous verrons cela.

MAD. DUMOULIN.

Il mérite récompense... Mon cher neveu, nous n'oublierons jamais, mon gendre et moi, tout ce que vous avez fait pour lui aujourd'hui. (Chabanais va à Raoul et lui tend la main en fredonnant.)

RAOUL.

Quoi ? qu'est-ce que vous voulez ?

CHABANAIS.

Vous souhaiter une bonne nuit, mon cher Monsieur.

RAOUL.

Ah ! fort bien, je comprends... Je vous laisse... je ne veux pas déranger plus long-temps votre bonheur... Avouez que je suis un bon diable... je vous ai préparé jusqu'au verre d'eau sucrée.

CHABANAIS, *de même.*

Merci... je le boirai pour vous.

CHŒUR.

AIR *d'un Galop de Ch. Tolbecque.*

Désormais plus d'absence ;
En ce jour,
Mon (bonheur recommence
Son (
Sans retour.

ERNESTINE, *au Public.*

A vous je m'adresse
En faveur
De notre auteur :
Faites pour la pièce,
Comme ici

Digitized by Google

Pour mon mari.
Loin d'être jolie,
Ses défauts sont-ils nombreux,
Par philosophie,
Comme moi fermez les yeux.

REPRISE DU CHŒUR.

Désormais plus d'absence, etc, etc.

FIN.

IMP. DE J.-F. DE GRÉEF-LADURON,
Grande-Place, N° 7.

Digitized by Google